

**AVANT LE LEVER DU SOLEIL (1943)
DE MIKHAÏL ZOCHTCHENKO :
UNE AUTOBIOGRAPHIE PSYCHANALYTIQUE ?**

CATHERINE DEPRETTO

Pour la majorité du public lettré, Mikhaïl Zochtchenko (1894 ¹-1958) reste avant tout un auteur satirique, qui, dans ses courts récits, a su croquer les travers de la société soviétique de la NEP et les rendre en une langue savoureuse, jouant des potentialités expressives du *skaz*. Pourtant il est aussi l'auteur d'œuvres plus longues, d'un tout autre registre, *Michel Siniaguine* 1930, *La jeunesse retrouvée* 1933, *Le livre bleu ciel* 1935 et surtout *Avant le lever du soleil*, interdit en 1943 après un début de publication. Cette reconnaissance partielle s'explique sans doute en partie par la violence de la condamnation politique qui le frappa avec Akhmatova après la guerre : il fallut une décision spéciale du PCUS, adoptée en 1988 peu de temps avant sa dissolution ², pour que soient définitivement abrogées la résolution de 1946 sur les revues *Zvezda* et *Leningrad* et les accusations iniques portées contre lui. Aussi l'œuvre de Zochtchenko n'a-t-elle vraiment été connue dans son intégralité

-
1. Longtemps 1895 fut considérée comme la date de naissance de Zoščenko, mais, selon les dernières recherches, cette date, donnée par l'écrivain lui-même dans nombre de ses autobiographies, serait fausse ; de la même façon, il ne serait pas né à Poltava, comme il l'indique parfois, mais à Saint-Petersbourg.
 2. Voir *Izvestija CK KPSS*, 1/89, p. 45-46. Autre « détail » méritant d'être rappelé : en 1953, il ne fut même pas question pour les dirigeants de l'Union des écrivains (Tvardovskij, Simonov...) de réintégrer Zoščenko en tenant compte de son ancienneté, ce qui aurait signifié indirectement que la résolution de 1946 était injustifiée ; il fut « admis » comme écrivain débutant.

qu'avec la perestroïka et attend toujours une édition critique digne de ce nom. Pour ces mêmes raisons, le lecteur russe a retrouvé l'écrivain par étapes et suivant une grille sélective. Au moment du dégel, il était encore extrêmement difficile de mentionner son nom : l'article de Veniamine Kaverine qui réhabilitait sa mémoire, initialement intitulé « Taches blanches » et annoncé dans *Novy mir* en 1962 fut refusé par la censure et ne put paraître qu'en 1965, sous le titre insipide de « À mon bureau »³. La critique s'efforça alors d'insister sur ce qui pouvait le plus facilement faire de Zochtchenko un écrivain acceptable ; l'accent fut mis sur sa dénonciation des « grimaces de la NEP » et des comportements petits-bourgeois, comme dans les études de Erchov ou Starkov⁴. Un pas essentiel fut franchi en 1979 avec la parution du livre de Marietta Tchoudakova, *Poëtika Zochtchenko (Poétique de Zochtchenko)*, dont la perspective était entièrement formelle et qui embrassait tout l'itinéraire de l'écrivain, y compris sa dernière œuvre. Selon elle, les objectifs de Zochtchenko étaient avant tout artistiques ; il s'agissait pour lui de trouver une issue à la crise de la prose russe des années 1910, rendue encore plus manifeste par la révolution. Ses récits des années vingt ne valent pas tant par ce qu'ils représentent que comme expérimentation formelle par rapport à ce que pourrait être une écriture « d'écrivain prolétarien ». Le parodié n'est pas ce qui est décrit, mais ce qui est verbalement construit par le récit même. Comme l'écrit Zochtchenko dans un texte de 1928 :

Je veux faire un aveu. Peut-être semblera-t-il étrange et inattendu. Le fait est que je suis un écrivain prolétarien. Plus exactement, je parodie dans mes œuvres l'écrivain prolétarien imaginaire mais bien réel, tel qu'il pourrait exister aujourd'hui, dans les conditions actuelles et dans son milieu actuel. Bien entendu un écrivain de ce type ne peut exister, en tout cas, aujourd'hui. Quand il existera, son statut social, son milieu se seront considérablement élevés à tout point de vue.

Je ne fais que parodier. Je remplace momentanément l'écrivain prolétarien. Voilà pourquoi les thèmes de mes récits sont empreints d'une philosophie naïve, justement accessible à mes lecteurs⁵.

Durant les vingt dernières années, outre le boom éditorial consécutif à la perestroïka, on a assisté à un dernier tournant cri-

-
3. Voir Vladimir Lakšin, « *Novyj mir* » *vo vremena Xruščeva*, Moskva, 1991, p. 73, 83, 91, 94.
 4. L. Eršov, *Iz istorii sovetskoj satiry. Zoščenko i satiričeskaja proza 20-40g.*, Leningrad, Nauka, 1973 (reprend le point de vue officiel sur *Avant le lever du soleil*, p. 131, 133-134) et A. Starkov, *Jumor Zoščenko*, 1974.
 5. « O sebe, o kritikax i o svoej rabote », in *M.M. Zoščenko. Stat'i i materialy*, Leningrad, Academia, 1928, p. 10.

tique qui s'est efforcé de « désoviétiser » l'écrivain, de décontextualiser ses textes en y voyant le reflet d'angoisses existentielles, dignes de Kafka. C'est en particulier le point de vue d'Alexandre Jolkovski dans *Poetika nedoveriia* (*Poétique de la méfiance*, Moscou, 1999) qui veut lire toute l'œuvre de Zochtchenko, y compris les récits « satiriques » des années vingt, comme la « mise en scène » des névroses de l'écrivain, telles que les dévoile *Avant le lever du soleil*. Incontestablement, on assisterait aujourd'hui à une sorte de rééquilibrage prenant en considération l'ensemble du parcours de Zochtchenko et accordant une place capitale à son dernier livre, qui cesse d'être uniquement mentionné dans le contexte des condamnations politiques de 1943 et de 1946 ⁶.

Avant le lever du soleil reste pourtant une œuvre étrange, inclasable, qui échappe à toute définition et dont le retard de publication (40 ans) a certainement entravé la juste réception. Délibérément autobiographique par le « matériau » qu'il met en œuvre, mais aussi éloigné que possible d'une confession puisqu'il se présente en même temps comme le récit d'une quête quasi scientifique, le livre (appelé nouvelle ou roman) échappe à tout genre déterminé, surprend par la naïveté du propos, le refus de tout enjolivement et son apparente platitude stylistique. Fruit d'une longue gestation (presque dix ans), terminée par l'écrivain à Alma-Ata et Moscou, pendant la Seconde Guerre mondiale, lorsqu'il se trouvait en évacuation et ne disposait pas des ouvrages nécessaires, l'œuvre commença à paraître en août 1943 dans la revue *Octobre*, mais fut brutalement stoppée à moitié et violemment attaquée dans la presse du parti comme au sein de l'Union des écrivains soviétiques ⁷. La

6. Pour un tour d'horizon, malheureusement déjà incomplet, des dernières parutions sur Zoščenko, voir notre présentation dans la *Revue des études slaves*, n° 71/3-4, 1999, p. 697-699, 706-707. Outre l'ouvrage de Žolkovskij, il faut signaler en priorité les monographies de Linda Hart Scatton, *Mikhail Zoshchenko. Evolution of a Writer*, Cambridge, Cambridge UP, 1993 et de Gregory Carleton, *The Politics of Reception : Critical Constructions of Mikhail Zoshchenko*, Studies in Russian Literature and Theory, Northwestern UP, Evanston, IL, 1998. Pour une présentation synthétique des différentes approches de l'œuvre de Zoščenko, voir Žolkovskij, « K pereosmysleniju kanona : Sovetskie klassiki non konformisty v postsovetskoj perspektive », *Novoe literaturnoe obozrenie*, 29, 1996, p. 56-60.

7. Pour le détail, voir « Pisatel' s perepugannoj dušoj... », publ. et comm. de documents des années 1943-1958, par Jurij Tomaševskij, *Družba narodov*, 3, 1988, p. 168-189 ; Denis Babičenko, « Povest' prikazano rugat'. Polițičeskaja cenzura protiv Zoščenko », *Kommunist*, 1990, 3, p. 68-78 ainsi que « Ždanov, Malenkov i delo leningradskix žurnalov », *Voprosy literatury*, 1993, 3, repris in *Pisateli i cenzory : sovetskaja literatura 1940-yx godov pod polițičeskim kontrolem CK*, Moskva, Rossijskaia molodaja, 1994. Voir également la chronique de M.Z. Dolinskij, in M.M. Zoščenko, *Uvažajemye graždane*, Moskva, 1991, p. 85-144.

seconde partie qu'on avait pu croire perdue fut éditée en URSS, bien après la mort de Zochtchenko, en 1972 sous le titre *Povest' o razume*, sans que soit indiqué clairement qu'il s'agissait de la suite du texte de 1943. En 1973, parut à l'étranger une édition complète d'*Avant le lever du soleil*, due à la spécialiste américaine Vera Von Wiren, catégorique pour identifier le texte de 1972 comme la suite des chapitres publiés en 1943 dans *Octobre*. La traduction anglaise sortit l'année suivante. En France, la première partie du texte fut traduite en 1971, dans la collection « Du monde entier », chez Gallimard. En Russie, le livre ne fut édité dans son intégralité qu'en 1987 grâce à Youri Tomachevski, grand commentateur et publicateur de l'œuvre de Zochtchenko, mais n'a toujours pas fait l'objet d'une annotation vraiment détaillée ⁸.

Quel est le propos de l'auteur dans cette dernière œuvre ? Pour rechercher les causes d'une mélancolie qui le tenaille depuis son adolescence, il entreprend de se remémorer les événements marquants de sa vie qui pourraient être à l'origine de son mal. Il passe d'abord en revue sa vie consciente, à partir de sa seizième année, et obtient une première série de soixante-trois récits ou tableaux souvenirs, mais aucun d'eux ne lui fournit l'explication cherchée. Il explore alors son enfance et sa première jeunesse ; il obtient une nouvelle série de trente-huit récits, mais aucun de ceux-ci non plus ne lui révèle les causes de sa tristesse. Il se tourne ensuite vers sa petite enfance (entre deux et cinq ans). Il en tire douze brefs récits qui ne lui donnent pas plus que les autres la clef de l'énigme. Il en vient alors à penser que l'événement doit s'être produit plus tôt : à l'aube de la vie, avant le lever du soleil. Petit à petit, il est amené à sortir du champ de la conscience : il entreprend une analyse systématique de ses rêves pour essayer de comprendre ce qui provoque en lui ces peurs incontrôlées, à l'origine de son mal-être. Il en vient à isoler un certain nombre de choses, de situations qui génèrent son angoisse (« les objets douloureux », « *bol'nye predmety* »), principalement l'eau, les mains, les coups de tonnerre, le sein maternel et essaye de comprendre pourquoi : d'associations en associations, il remonte ainsi jusqu'au noyau le plus intime de son moi et croit trouver la clé dans plusieurs scènes traumatiques mettant en jeu l'allaitement au sein, d'où son attitude ambiguë à l'égard de la nourriture et des femmes. Cette quête très personnelle trouve sa caution scientifique dans un certain nombre de développements, renvoyant à

8. Exception faite de l'édition parue à Kiev en 1989 sous le titre *Ispoved'*, dont les commentaires très utiles sont malgré tout un peu succincts.

Freud et à Pavlov et s'accompagne de la présentation d'autres cas proches du sien, qu'il commente en analyste-amateur. Elle est surtout placée dans une perspective universelle, à travers l'évocation d'autres grands écrivains, ayant aussi souffert de neurasthénie (Edgar Poe, Gogol, Nekrassov, Balzac...) et dont Zochtchenko retrace la vie en même temps qu'il décrit les névroses. Mais les souvenirs personnels ont aussi pour conséquence de faire revivre la Russie d'ancien régime, comme la Première Guerre mondiale, la révolution, la guerre civile et la NEP et donnent ainsi à l'ouvrage une dimension de quasi-témoignage historique et littéraire.

Il s'agit donc d'une œuvre difficile à définir, qui mêle fiction, biographie, autobiographie, science, histoire et littérature, « Le livre appartient à bien des genres différents », écrit Zochtchenko ⁹. Dans le prolongement de *La jeunesse retrouvée*, elle poursuit surtout les interrogations de l'auteur, sur la question centrale du bonheur (son premier titre était « Les clés du bonheur » ¹⁰), renouant ainsi avec des problématiques philosophiques inattendues dans son œuvre. La nouveauté est que ce retour à la « philosophie » se fait essentiellement sur le terrain de la médecine et de la science et emprunte des accents qui peuvent sembler à l'unisson de certains idéaux soviétiques affichés, comme le culte de la santé corporelle et mentale, le refus de l'apitoiement sur soi ¹¹. Aussi, ce qui surprend le plus dans le livre, c'est la présence côte à côte de ce qui peut se lire comme de la « littérature », – les courts récits de la première partie qui évoquent sa vie de deux à trente ans, et les passages pseudo-scientifiques ainsi que les portraits d'écrivains plus difficiles à considérer comme relevant de l'art d'écrire au sens traditionnel. Zochtchenko ironise d'ailleurs à ce sujet, rappelant quel livre merveilleux auraient pu constituer les seuls récits autobiographiques ¹². Aussi a-t-on tendance à considérer que le livre est fait de deux parties, une littéraire, une « scientifique », sorte de commentaire de la première ¹³. Cela tient certes à la façon dont on a pris connaissance de

9. « Pered vosxodom solnca », in M.M. Zoščenko, *Sobranie sočinenij*, T.4, Moskva, 2002, p. 449. Toutes les citations du texte renverront désormais, sauf indication contraire, à cette édition.

10. Titre d'une œuvre de A.A. Verbickaja (1861-1928), parue avant la guerre de 1914 et abordant les questions d'émancipation féminine et de liberté sexuelle.

11. Voir la lettre de Gor'kij (mars 1936), suggérant à Zoščenko de faire un livre qui tournerait en dérision la « souffrance » et les « professionnels de la souffrance », *Gor'kij i sovetskie pisateli*, Literaturnoe nasledstvo 70, Moskva, 1963, p. 166-168.

12. *Pered vosxodom solnca*, éd. cit., p. 399.

13. Dans *La jeunesse retrouvée*, la moitié du livre était quasiment faite de commentaires « scientifiques » annoncés par des appels de notes.

l'ouvrage, en deux étapes successives, mais cela traduit également les interrogations des lecteurs face à ce texte surprenant. Korneï Tchoukovski, par exemple, suggérait, à la consternation de Zochtchenko, de supprimer tout bonnement ce qui accompagnait les récits autobiographiques, comme s'il s'agissait d'une « enveloppe » superflue ¹⁴. Une lecture attentive montre pourtant qu'il est trop simple de considérer qu'il y aurait une partie « littéraire », les récits, et une partie scientifique – leur analyse. En fait, les récits autobiographiques ont été passés par un « filtre médical », repérable dans le choix des sujets, le style, imitant à la fois la concision et la précision de l'analyste et cherchant à restituer le caractère fragmentaire du souvenir. Quant à la partie pseudo-scientifique, elle est travaillée littérairement et émaillée de récits proches de la fiction. On assisterait plutôt à une interpénétration du littéraire et du médical, de l'artistique et du scientifique, qui intervertissent en quelque sorte leur rôle : la « neurasthénie » n'est plus un thème littéraire, mais une maladie, un fait scientifique et la langue de la vulgarisation scientifique – un nouveau ferment stylistique ¹⁵. L'écrivain a toujours bien insisté pour qu'on considère *Avant le lever du soleil* comme une œuvre littéraire : « Это будет трактат или роман ? Это будет литературное произведение. Наука войдет в него, как иной раз в роман входит история ¹⁶. » [« Ce sera un traité ou un roman ? Ce sera une œuvre littéraire. La science y pénétrera comme l'histoire entre parfois dans le roman. »]

De la même façon, il ne faut pas chercher dans le texte une reconstitution fidèle de la réalité. Voici ce que Zoščenko écrivait le 17/11/1943 à sa femme, blessée par la place qui lui était réservée dans le livre :

Кстати, ты писала, что я про наши отношения (прошлые) будто бы не важно написал. Это вздор. Там всего две фразы о том, что после смерти мамы я переехал к тебе. Я не считал удобным писать более подробно. Кроме того, это не есть подлинная биография. Это литература ¹⁷. [Au fait, tu as écrit que je n'avais pas été très chic pour parler de nos relations (anciennes). C'est faux. Il y a juste deux phrases disant qu'après la mort de

14. K. Čukovskij, « Iz vospominanij », in *M. Zoščenko v vospominanijax sovremennikov*, Moskva, 1981, p. 64.

15. On rappelle qu'après la publication de *La jeunesse retrouvée*, livre quasi médical qui avait donné lieu à de grands débats, Zoščenko avait attiré l'attention d'Ivan Pavlov qui l'avait invité à ses séances à l'Institut du cerveau ; sur ses emprunts stylistiques à Pavlov, voir M. Čudakova, *op. cit.*, p. 168-172.

16. *Pered voxhodom solnca*, éd. cit., p. 204.

17. « Iz pisem » M.M. Zoščenko k V.V. Zoščenko (1941-1954), publ. de V.V. Buznik, *M.M. Zoščenko. Materialy k tvorčeskoj biografii*, 1, Sankt-Peterburg, Nauka, 1997, p. 94.

maman, j'étais allé m'installer chez toi. Je n'ai pas estimé devoir donner plus de détails. En outre, ce n'est pas une biographie authentique. C'est de la littérature.]

Véra Vladimirovna n'est pas la seule « malmenée » par l'écrivain ; il est aisé de repérer d'autres « oublis » ou inexactitudes : Zochtchenko parle surtout de deux de ses sœurs, alors qu'ils étaient huit enfants ; il mentionne à peine son fils ; au front, c'est comme s'il était le seul officier ; de même, il est peu probable qu'il ait eu affaire à Kouzmine au secrétariat de rédaction du *Contemporain russe*. Ces « entorses » n'ont rien de surprenant si l'on se souvient du propos de l'écrivain : retrouver le ou les souvenirs à la source de ses névroses ; il doit donc trier, sélectionner. Dans le même temps, certaines sources attestent que tel ou tel événement peut être effectivement rapporté à sa biographie et les récits des années 1914-1926 s'appuient le plus souvent sur des faits attestés de sa vie. On a donc bien affaire à un livre qui s'apparente à l'autobiographie, définie comme récit rétrospectif en prose que quelqu'un fait de sa propre existence quand il met l'accent principal sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité et qui comporte une part de vrai ¹⁸. Le texte de Zochtchenko soulève alors une première question, sans doute insoluble parce qu'inhérente à la nature même de toute autobiographie : quelle est la part d'authenticité dans le récit, d'adéquation entre le sujet littéraire et le moi réel, autrement dit : où commence la littérature ?

Certaines des petites histoires ont servi à plusieurs reprises à l'écrivain et il ne faut pas oublier qu'il s'agit de « souvenirs de souvenirs », pouvant mêler éléments réels et fantasmés. Dans le cas qui nous intéresse, la tentation est pourtant forte d'assimiler le personnage névrotique d'*Avant le lever du soleil* au Zochtchenko biographique : l'écrivain insiste pour présenter sa démarche comme quasi scientifique et on possède sur lui, comme sur la plupart des écrivains soviétiques, assez peu de documents intimes. Aussi, s'il faut se garder d'assimiler le narrateur, le sujet des récits autobiographiques et le Zochtchenko réel, il n'est pas interdit toutefois, à la suite de Jolkovski, de considérer qu'il a entre eux une certaine ana-

18. Voir Philippe Lejeune, *L'autobiographie en France*, Paris, A. Colin, 1998 (1ère éd. 1971), p. 10. Dans *La jeunesse retrouvée*, ce passage à l'autobiographie était déjà clairement amorcé.

logie ¹⁹. En 1943, Zochtchenko est même un peu effrayé par le caractère très intime de ce qu'il est en train de publier :

Получается столь интимно и откровенно, что стало мне не по себе. Верней, я хотел прекратить печатание после 1ой части. Все-таки – живой автор. А тут будут люди копать в моих любовных и прочих делах. Стоит ли это ? ²⁰ [Ça devient tellement intime et franc que j'en suis mal à l'aise. À vrai dire, je voudrais arrêter la publication après la première partie. Je suis encore vivant. Les gens vont se mettre à fouiner dans mes affaires sentimentales et autres. Est-ce que ça vaut la peine ?]

Cependant, par rapport à l'autobiographie telle qu'on la conçoit de manière traditionnelle, il n'y a pas, dans cette œuvre, d'effort de psychosynthèse, pas de regard englobant et rétrospectif sur son itinéraire. Zochtchenko ne commente pas, n'explique pas ce qu'il raconte. Il ne juge pas non plus. Son récit n'est pas linéaire, mais au contraire éclaté en une suite de tableaux qui ne suivent pas un axe strictement chronologique. Ce n'est pas seulement l'ordre chronologique qui est inversé, comme s'il racontait sa vie en commençant par la fin. La structure de la partie « récits » est savamment élaborée en une plongée spiralaire qui nous entraîne de plus en plus loin dans le passé, d'abord le cycle 1912-1926, puis 1900-1910 et 1897-1900 ²¹, avec des textes de moins en moins nombreux et de plus en plus brefs. L'auteur se refuse manifestement à tout psychologisme, à toute recherche de cohérence, même si le rapprochement de certaines scènes permet de reconstituer une « histoire », comme celle de son amour pour Nadia. La priorité est cependant plutôt donnée à des épisodes en apparence insignifiants, sans rapport logique les uns avec les autres ; ils sont souvent négatifs et peu flatteurs pour Zochtchenko ; ils traduisent la volonté de révéler les traits les plus intimes et pas forcément les plus reluisants de sa personnalité, dans une veine qui évoque l'homme du sous-sol de Dostoïevski et prend des accents rozanoviens ²². Mais, ce faisant, Zochtchenko tourne

19. Žolkovskij, *op.cit.*, p. 56-57. Voir également dans le même ouvrage sa « reconstitution » de la personnalité névrotique de l'écrivain, p. 101-104.

20. Lettre du 6 août 1943 à celle qui était sa compagne à l'époque, L. Čalova, in *Vospominanija o Zoščenko*, Ju. Tomaševskij éd., Sankt-Peterburg, 1995, p. 349.

21. Meilleur schéma donné par Linda Hart Scatton dans sa monographie de tout premier plan, *Mikhail Zoshchenko. Evolution of a Writer*, Cambridge, Cambridge U P, 1993, p. 224.

22. La question des liens unissant *Avant le lever du soleil* et *Esseulement* ou *Feuilles mortes* de Rozanov mériterait un examen approfondi : il ne s'agit pas seulement d'une orientation stylistique commune, mais certainement d'emprunts, de réminiscences, de citations... ; pour un rapprochement très général entre les deux auteurs, voir S. Fedjakin « 'O, moi gor'kie opyty...' (Žanrovyje iskanija Rozanova i Zoščenko) », in *Lico i maska Mixaila Zoščenko*, Ju. Tomaševskij éd., Moskva, 1994, p. 291-302 et « Rozanov i Zoščenko », *Literaturnoe obozrenie*, 1, 1995, p. 58-61.

aussi résolument le dos à la forme canonique qu'a prise l'autobiographie à la période soviétique, devenue le plus souvent parcours édifiant, récit de conversion et qui, dans son cas, aurait pu montrer comment un ancien officier de l'armée tsariste se serait rallié à la révolution et comment un « *intelligent* » d'ancien régime serait devenu un homme nouveau, « reforgé ». De fait, l'écrivain aurait eu un moment un projet de livre intitulé *Zapiski byvchego ofitsera* (« Carnets d'un ci-devant officier »), plus proche certainement dans sa conception d'une autobiographie ou de mémoires classiques, mais il y aurait finalement renoncé²³. Toutefois, on peut trouver une trace de ce projet dans la série des récits ayant trait à la Première Guerre mondiale qui figurent dans *Avant le lever du soleil* et constituent comme un livre dans le livre. Ils constituent un témoignage saisissant sur un sujet jusqu'alors tabou pour le régime soviétique, la souffrance des officiers de l'armée tsariste²⁴ pendant la Première Guerre mondiale, blessés dans leur patriotisme, impuissants à endiguer la débandade et méprisés par la troupe. Pour Véra Alexandrova, l'épouse du menchevik Solomon Schwarz, émigrée aux États-Unis et lectrice attentive de la littérature soviétique, *Avant le lever du soleil* est bien une « tentative pour donner forme artistique aux idées et à l'esprit de la génération qui reçut le baptême du feu pendant la Première Guerre mondiale. L'arrière-plan de l'aube de la révolution de 1917 avec la décomposition du front est brillamment évoqué. Il y a également des descriptions remarquables de l'abandon du front par les unités de l'armée²⁵. »

Mais le livre de Zochtchenko s'écarte aussi d'une autobiographie classique en ce qu'il convoque tout un matériau hétérogène qui n'a pas directement à voir, au moins à première vue, avec l'histoire de sa personnalité : développements scientifiques et digressions médicales, mais aussi récits de vie d'autres écrivains. D'une façon générale, la littérature occupe une place centrale dans le livre. Les citations sont nombreuses ; beaucoup, placées en exergue, sont empruntées au théâtre de Shakespeare. Des titres de chapitres renvoient humoristiquement à des œuvres connues, dont il s'est parfois déjà servi pour intituler d'autres de ses textes : « *Opasnye sviazi* » (*Les Liaisons dangereuses*, Laclos), « *Gore umu* » (*Malheur à l'es-*

23. Voir Ju.Tomaševskij, « *Zapiski byvšego oficera* (Nenapisannaja kniga Zoščenko) », *Zvezda*, 1994, 8, p. 23-32.

24. Zoščenko n'osera mentionner son passage dans l'armée impériale que dans son autobiographie de 1953.

25. Vera Alexandrova, *A History of Soviet Literature 1917-1964. From Gorky to Solzhenitsyn*, New York, Ankor Books, 1964, p. 124.

prit, Griboïedov), « Opavchie listia » (*Feuilles mortes*, Rozanov), « Strachny mir » (*Monde terrible*, Blok), etc. On sait que le titre lui-même est l'objet de plusieurs interprétations ; selon certains, ce serait une référence à Nietzsche, un des auteurs favoris de Zochtchenko ²⁶ et à l'intitulé d'un chapitre de *Ainsi parlait Zarathoustra*. Plus qu'une autobiographie, *Avant le lever du soleil* serait un livre sur l'art, sur la création, sur la psyché des grands créateurs, sur les rapports entre art et névrose et une sorte d'hommage caché à la littérature russe de l'Âge d'argent dont la présence traverse tout le livre en filigrane, en particulier dans sa composante poétique. On rappelle que Zochtchenko était un grand amateur de poésie et qu'un de ses premiers projets, non réalisés, était un ouvrage de critique littéraire, dressant un tableau de la littérature russe des années 1910, en particulier dans sa composante poétique ²⁷. Si *Avant le lever du soleil* peut être interprété comme les mémoires d'un officier de la génération de 1894, il peut aussi être lu comme un hommage à la culture et à la poésie d'avant la révolution et prend ainsi une valeur emblématique de fin de cycle. C'est dire que si l'on parle d'autobiographie à propos d'*Avant le lever du soleil*, cela ne peut-être que de manière conventionnelle et en ayant bien conscience de l'originalité de Zochtchenko, une originalité qui en dernière analyse tient sans doute à l'ambition thérapeutique du livre et à son substrat psychanalytique.

La question de savoir quelle est la place exacte de la psychanalyse dans l'ouvrage a déjà donné lieu à un certain nombre de discussions que nous ne reprendrons pas dans le détail mais dont nous nous efforcerons de restituer l'essentiel. Zochtchenko se livre apparemment dans son texte à un certain nombre de déclarations contre Freud ²⁸, donne une analyse simpliste, voire fausse de sa pensée et lui oppose systématiquement Pavlov. Dans le même temps, l'écrivain refuse les traitements psychiatriques purement chimiques et suit la démarche analytique, en particulier dans l'interprétation des

26. « Ličnost' Zoščenko po vospominanijam ego ženy (1916-1929) », publ. de G.V. Filippov, *Materialy I, op.cit.*, p. 56,59,62 : « Iskal i posyla-ljubimye moi knigi – konečno Blok i, konečno, Ničše. » Voir également l'évocation du philosophe dans *La jeunesse retrouvée*.

27. M. Čudakova, *Poëtika Zoščenko*, Moskva, 1979, p. 9-16.

28. En fait, c'est surtout après l'interdiction brutale et inattendue du livre que l'écrivain a insisté sur sa dénonciation de Freud, en particulier dans la lettre qu'il adressa à Staline en 1943 et qui parle des « grossières erreurs idéalistes de Freud », voir Dolinskij, art. cit., p. 86.

rêves. Il insiste même pour dire que la psychanalyse peut guérir. Pour rendre compte de cette contradiction, la critique en général conclut que les propos antifreudiens sont du camouflage destiné à contourner la censure et à permettre la publication du livre. La spécialiste américaine Irene Masing Delic croit même pouvoir lever la contradiction en considérant que Zochtchenko fait appel à Freud pour établir son diagnostic, mais se tourne vers Pavlov pour se soigner²⁹. Cependant, se réclamer de Pavlov contre Freud n'avait rien d'original en Russie soviétique et constituait même le moyen habituel d'essayer de parler psychanalyse³⁰ après la condamnation officielle de cette dernière au début des années trente. Zochtchenko peut très bien également reprendre à son compte un certain nombre de critiques, couramment adressées à la psychanalyse, sans qu'il faille considérer qu'il rejette *a priori* l'héritage freudien ou s'associe, consciemment ou non, à sa réprobation officielle. Quant aux analyses simplistes, elles reflètent un certain parti pris d'écriture et sont peut-être tout simplement la conséquence de l'absence de débat sur ces questions dans l'URSS stalinienne.

On sait que les travaux de Freud avaient été largement traduits en Russie avant la Première Guerre mondiale et que la psychanalyse avait commencé à s'y développer. « En Russie, la psychanalyse ne tarda pas à être connue et largement répandue, écrit Freud lui-même : presque tous mes ouvrages, ainsi que de nombreux ouvrages de mes disciples, ont été traduits en russe³¹ » et, selon le spécialiste américain Martin Miller, « dès 1914, les Russes ont mis au point les composantes indispensables à la formation psychanalytique et à l'expansion de la théorie et de la pratique clinique, au point qu'il n'est plus nécessaire aux patients qui ont besoin d'un tel traitement d'être envoyés à l'étranger comme ce fut le cas pour Spielrein et Pankeev³² ». La psychanalyse comme pratique clinique

29. Irene Masing-Delic, « Biology, Reason and Literature in Zoshchenko's *Pered voxodom solnca* », *Russian Literature*, 8, 1980, p. 77-101.

30. Sans compter qu'il y eut des propositions sérieuses pour « concilier » leurs enseignements, dont une émanant de Trotsky, voir sa lettre à Pavlov de 1923 et « Culture et socialisme », in L. Trotsky, *Littérature et révolution. Les questions du mode de vie*, Paris, Les éditions de la Passion, 2000, p. 212-214.

31. *Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique* 1914, de S. Freud, in *Cinq leçons sur la psychanalyse*, n° 84, Payot, 1968, p. 107.

32. Spielrein fut analysée par Jung et Freud et, rentrée en Russie, exerça la psychanalyse. Elle fut assassinée par les nazis dans une synagogue de Rostov-sur-le Don en 1941 ; quant à Pankeev, il était le fameux « homme aux loups », voir Martin Miller, *Freud au pays des Soviets*, Le Seuil, Les Empêcheurs de tourner en rond, 2001, p. 79 (titre original *Freud and the Bolsheviks. Psychoanalysis in Imperial Russia and the Soviet Union*, Yale University Press, 1998). Autre synthèse : Aleksandr Ètkind,

continua à se développer après la révolution, grâce à des personnalités comme N.E. Ossipov (qui cependant émigre vite à Prague), A.R. Louria, Sabina Spielrein et bénéficia même d'une reconnaissance officielle : un institut de psychanalyse fut fondé en 1922 (il n'en existait alors que dans deux autres pays, à Vienne et à Berlin). La psychanalyse influença largement d'autres domaines, comme les arts et la critique littéraire ; dans une série d'essais, I.D. Ermakov se livra par exemple à une lecture psychanalytique de Pouchkine, Gogol, Dostoïevski ³³. Le vaste programme de traductions et de publications engagé avec la « Bibliothèque psychothérapeutique » fut poursuivi. Cette diffusion ne signifie pas que la psychanalyse ne rencontrait pas d'obstacle. Dans les années vingt, les débats sur le sujet étaient vifs, en particulier pour savoir si celle-ci était compatible avec le marxisme ³⁴ ; l'ouvrage aujourd'hui le plus célèbre et qui donne un bon aperçu des discussions sur la question est *Le freudisme*, paru en 1927 sous la plume de V.N. Volochinov (1895-1936), mais dont la paternité doit sans doute être attribuée à M.M. Bakhtine (1895-1975). Le titre suggère déjà à lui seul qu'il s'agit d'une tentative pour considérer les travaux de Freud non comme fondateurs d'une pratique clinique, la psychanalyse, mais comme une idéologie dont il faut dénoncer les présupposés ³⁵. De plus en plus souvent attaquée, la psychanalyse perd peu à peu ses implantations institutionnelles et cesse d'être reconnue comme pratique ; le livre de Freud, *L'avenir d'une illusion*, paraît encore en 1930 dans une traduction de Ermakov. À partir des années trente, la psychanalyse n'a quasiment plus d'existence officielle en URSS et est pratiquement interdite, mais est-ce à dire qu'elle est partout abandonnée et n'intéresse plus personne ? La réapparition du nom de Freud, de termes psychanalytiques dans un ouvrage paru en pleine guerre a donc déjà de quoi intriguer, surtout si c'est sous la plume d'un écrivain considéré principalement comme un amuseur.

Èros nevozmožnogo, Sankt-Peterburg, 1993 ; M., 1994. Traduction française *Histoire de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1995 (traduit par W. Berelowitch). On peut voir aussi J.M. Palmier « La psychanalyse en Union soviétique », in R. Jaccard (éd.) *Histoire de la psychanalyse*, t. 2, Paris, 1982, p. 213-269.

- 33. I.D. Ermakov, *Psixoanaliz literatury. Puškin. Gogol. Dostoievskij*, Moskva, NLO, 1999.
- 34. Voir Martin Miller, « Freudian Theory under Bolshevik Rule : The Theoretical Controversy During the 1920s », *Slavic review*, 44/4, 1985, p. 625-646.
- 35. Voir K. Clark et M. Holquist, *Mikhail Bakhtin*, Cambridge, Massachusetts and London, The Belknap Press of Harvard UP, p. 171-195.

Pourtant, malades, médecins et maladies, y compris nerveuses, apparaissent fréquemment dans les sujets de ses récits ; il suffit de citer quelques titres : « Больные » (« Les malades ») 1928, « Врачевание и психика » (« La guérison par l'esprit ») 1933, « Гипноз » (« Hypnose ») 1925, « Доктор медицины » (« Un docteur en médecine ») 1931, « Домашнее средство » (« Un remède maison ») 1929, « Зубное дело » (« Une affaire de dents ») 1927, « История болезни » (« Histoire de la maladie ») 1936, « Клинический случай » (« Un cas clinique ») 1938, « Кузница здоровья » (« La forge de la santé ») 1926, « Медик » (« Le toubib ») 1924, « Медицинский случай » (« Un cas médical ») 1929, « Нервные люди » (« Des gens nerveux ») 1925, « Нервы » (« Les nerfs ») 1925, « Несчастный случай » (« Un accident ») 1927, « Операция » (« L'opération ») 1927, « Пациентка » (« La patiente ») 1924, « Психологическая история » (« Une histoire psychologique ») 1930, « Чудный отдых » (« Un merveilleux repos ») 1925, etc.³⁶ *La jeunesse retrouvée* de 1933 était déjà un livre quasi médical, montrant une influence certaine de la psychiatrie, en particulier des ouvrages du Suisse Paul Dubois (1848-1918), pratiquement oublié aujourd'hui³⁷ et annonçant, comme nous l'avons déjà dit, *Avant le lever du soleil*³⁸. Si pour certains critiques la thématique « médicale » de ces récits peut être interprétée comme une façon de révéler les maux de la société et une satire de l'homme de la rue soviétique, pour Jolkovski, il s'agirait plutôt d'une « mythologisation ambivalente de sa personnalité malade » qui rapprocherait Zochtchenko de Kafka.

Sans chercher à établir à tout prix un lien entre vie et œuvre, on ne peut toutefois ignorer que Zochtchenko a été toute sa vie un homme malade, souffrant de troubles graves de l'humeur (mélancolie) qui s'accompagnaient de nombreux symptômes physiologiques et en particulier d'une faiblesse cardiaque, aggravée par une attaque au gaz subie pendant la Première Guerre mondiale en

36. Voir A. Zholkovsky, « Zoščenko : médecine et pouvoir », *Revue des études slaves*, 71/3-4, 1999, p. 572.

37. Auteur en particulier des ouvrages, *De l'influence de l'esprit sur le corps*, 1901 ; *Les psychonévroses et leur traitement moral*, 1904 (trad. russe 1912) ; *L'éducation de soi-même*, 1909. Dubois insistait en particulier sur l'influence du mental sur les troubles physiologiques et sur la possibilité pour un individu de maîtriser par la raison ses dysfonctionnements ou troubles psychiques, sur cette question, voir K. Hanson « Dubois et Zoščenko », *Literaturnoe obozrenie*, 1995, 1, p. 62-65.

38. La confrontation systématique des deux ouvrages serait à faire ; on s'est focalisé sur *Avant le lever du soleil* à cause de l'interdiction de 1943, mais la plupart des grands thèmes de l'ouvrage sont déjà dans *La jeunesse retrouvée*.

1916³⁹. Cet épisode, mentionné par l'écrivain dans toutes ses autobiographies, semble bien avoir joué un rôle décisif dans son histoire personnelle et figure sous le titre « le 20 juillet » dans la série des tableaux du front, inclus dans *Avant le lever du soleil*⁴⁰. Dans ce livre, Zochtchenko ne fait pas mystère de sa fragilité psychique (il parle de sa psychonévrose, selon le vocabulaire de l'époque) ; elle constitue le point de départ de son propos puisqu'il veut savoir précisément d'où vient cette tristesse qui ne le quitte jamais : « Je suis malheureux et je ne sais pas pourquoi. » On comprend aussi pourquoi les souvenirs ne dépassent pas 1926, date de sa dernière grande crise dont, s'il faut l'en croire, il aurait triomphé. Comme tous les « hypocondriaques narcissiques », Zochtchenko a beaucoup consulté les médecins, nourrissant à l'égard de l'institution médicale des rapports ambigus, faits d'attirance et de répulsion, d'où un intérêt pour toutes sortes de thérapies, pour les ouvrages de vulgarisation scientifique⁴¹ et une tendance à l'automédication : à un moment, il se passionna pour l'ouvrage de l'Américain J. Jackson, *Outwitting Our Nerves* 1926 et pour celui de J. Marcinovski, *Comment avoir des nerfs en bonne santé*⁴².

Qu'en est-il alors de sa connaissance de Freud ? Selon Véra Von Wiren, la veuve de Zochtchenko lui aurait montré de nombreuses traductions de Freud, remontant à avant et après la révolution, se trouvant dans la bibliothèque de l'écrivain, mais la liste exacte de ces ouvrages n'a pas été établie. C'est aussi Véra Von Wiren qui a rappelé la première que l'intérêt pour Freud avait pu être réactivé

39. On possède désormais les conclusions médicales des médecins ayant examiné Zoščenko, en particulier à l'armée, voir *Materialy 1, op. cit.*, p.14-15 ainsi que des témoignages plus explicites sur ses accès de dépression et son refus de s'alimenter, voir en particulier les deux volumes de souvenirs, parus sous la direction de Ju. Tomaševskij, *Vospominanija M. Zoščenko*, Saint-Pétersbourg, 1990 et *Vospominanija o M. Zoščenko*, Saint-Pétersbourg, 1995.

40. Le traumatisme que constitue le gazage est attesté par tous les rescapés du front ; voir aussi à l'écran la représentation saisissante donnée par Dovženko dans « Arsenal » 1929 et surtout le film de F. Ermler « Un débris de l'empire » 1929.

41. V.S. Fedorov, « Ob ontologičeskix i filosofskix aspektax mirovozzrenija Zoščenko », *Materialy ...1, op. cit.*, p. 226-239. D'une façon générale, Zoščenko semble avoir manifesté un grand intérêt pour les sujets scientifiques, voir V.A. Šošin, « Neizvestnyj Zoščenko (po arxivnym materialam) » *Materialy 1, op. cit.*, p. 172-192.

42. Traduit de l'allemand en 1913, précisément dans la « Bibliothèque psychothérapeutique », voir souvenirs de V.V. Zoščenko, publ. de Filippov, art. cit., p. 71 et K. Čukovskij, *Dnevnik 1901-1929*, Moskva, 1991, p. 405. Un autre des livres qui le marqua et est abondamment cité dans *La jeunesse retrouvée* est celui de l'Anglais James Hopwood Jeans (1877-1946), *The Universe around us*, dont la traduction russe était parue en 1932 (*Vseleennaja vokrug nas*).

chez Zochtchenko par la lecture de l'ouvrage de Zweig, consacré en partie à Freud, *La guérison par l'esprit* (*Heilung durch den Geist*, 1931), traduit en russe en 1932 sous le titre *Vratchevanie i psikhika* ⁴³. Or, un récit de Zochtchenko de 1933 porte précisément ce titre : il évoque de façon très drôle une consultation psychiatrique soviétique qui met en scène un médecin, pratiquant une « nouvelle méthode de soins », ne faisant pas appel à la prescription de médicaments, mais au dialogue avec le patient, invité à rechercher dans son passé l'événement traumatique, susceptible d'avoir déclenché ses maux ⁴⁴. Dans ce récit, comme dans *Avant le lever du soleil*, intervient un psychiatre, partisan de Freud ⁴⁵, ce qui laisse à penser que Zochtchenko a pu rencontrer, ou même consulter des psychanalystes. Aurait-il été analysé ? En tout cas, dans les archives de l'écrivain, se trouve un diagnostic, établi le 19 avril 1937, par un certain docteur I. Margolis, familier de la terminologie psychanalytique, et publié par Alexandre Etkind qui considère *Avant le lever du soleil* comme « un exemple remarquable d'œuvre littéraire ayant subi l'influence de la psychanalyse » ⁴⁶. »

Si l'on fait abstraction des déformations les plus manifestes de la pensée de Freud auxquelles semble se livrer Zochtchenko dans ce livre ⁴⁷, on remarque néanmoins que la psychanalyse, en tant que pratique thérapeutique, y occupe une place centrale. C'est elle qui inspire l'ouvrage dans sa totalité puisqu'il s'agit d'une entreprise pour se mieux connaître, pour essayer de maîtriser personnellement, par un travail sur soi, ses névroses. Le point de départ de Zochtchenko est en effet de chercher à se remémorer les événe-

43. Vera Von Wiren, « Zoščenko's Psychological Interests », *The Slavic and East European Journal*, vol XI, 1, 1967, p. 3-22. Outre Freud, le livre de Zweig est consacré à Mesmer inventeur du pendule, adepte de l'hypnose et à la fondatrice de la Christian Church américaine, Mary Baker-Eddy. La question d'une possible influence de l'écrivain autrichien devrait être approfondie, en particulier en ce qui concerne les portraits d'écrivains.

44. Récit publié dans *Ogonek*, 1933, 2, voir Zoščenko, *Sobranie sočinenij* 4, 2002, p. 18-23.

45. À la page 325, Zoščenko évoque plusieurs médecins, en particulier un psychanalyste qui lui révèle l'importance des rêves, mais surtout un « médecin tout à fait intelligent », adversaire de Pavlov et partisan convaincu de Freud dont il pense un moment devenir l'élève.

46. A. Ètkind, *Èros nevozmožno*, Moskva, 1994, p. 328. Voir aussi A.A. Puzyrej, « Drama neiscelennogo razuma. M. Zoščenko i ego opyt o čeloveke. Zametki psixologa », in M.M. Zoščenko, *Povest' o razume*, Moskva, 1990, p. 153.

47. Zoščenko semble ainsi penser que Freud privilégiait le « ça » et voyait la source de tous les maux dans la contrainte des pulsions (p. 329) ; cependant, il proteste à la page suivante contre ceux qui, à partir des mêmes affirmations, établissent un lien entre freudisme et nazisme, comme libération des instincts et retour à la barbarie.

ments du passé qui pourraient être à l'origine de sa souffrance et d'en affaiblir ainsi la charge traumatique. Il est décidé à ne plus subir aucun traitement médical et fonde tous ses espoirs sur la parole, l'analyse, et sur la vertu cathartique de l'abréaction, d'où la succession de ces petits tableaux, de ces histoires, réduites à de simples notations, de plus en plus brèves au fur et à mesure qu'on s'enfonce dans le passé et qui sont comme une série d'« instantanés », fixés par le crayon de l'analyste. Malgré ses déclarations du début, il en vient à admettre, à la suite de Freud, l'importance de la petite enfance, et même de la vie préconsciente dans l'origine de ses névroses. Il reprend surtout, en lui donnant l'apparence d'une description physiologique inspirée de Pavlov, la conception freudienne de l'appareil psychique. Cela concerne les passages sur le combat que se livrent les « deux étages de notre cerveau...⁴⁸ », présentation certes simplifiée des trois instances freudiennes, le ça, le moi et le surmoi⁴⁹. Si, comme Freud, Zochtchenko est délibérément du côté de la raison contre les instincts⁵⁰, il sait aussi la force de l'inconscient et l'importance des rêves : toute la partie du livre consacrée à leur interprétation est certainement ce à quoi il tenait le plus et c'est là que se manifeste le plus nettement sa dette à l'égard de Freud. L'interprétation des songes est en effet un aspect essentiel de l'héritage freudien et constituait pour le savant une des voies privilégiées d'apprentissage de la démarche psychanalytique⁵¹. Zochtchenko se tire assez bien de l'exercice ; comme les psychanalystes, il pratique la libre association et, refusant les interprétations faciles, retrouve de façon convaincante la source de ses phobies qui remontent à des refoulements de la prime enfance et à son histoire familiale. Enfin, même s'il reprend à son compte les reproches habituels de « pansexualisme » adressés à la psychanalyse, il admet bien l'importance de la sexualité dans les troubles névrotiques ; il nous livre généreusement tout l'éventail de ses rapports amoureux et évoque ses relations familiales à travers le prisme du complexe d'Œdipe. Enfin Zochtchenko intervient lui-même dans le livre en tant que psychanalyste-amateur en présentant et commentant plusieurs cas de mala-

48. Voir en particulier, p. 327-329, 358-360, 379.

49. Disons plus exactement que l'écrivain s'efforce de donner à son exposé une forme facilement compréhensible, dans l'esprit de son entreprise de vulgarisation scientifique.

50. Voir le récit « Zveri », par exemple.

51. « Quand on me demande comment on peut devenir psychanalyste, je réponds par l'étude de ses propres rêves. » (Freud, *Über Psychoanalyse*, 1909, traduction française *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Paris, Payot, 1968, p. 36)

dies psychosomatiques. Quant à son évocation d'autres artistes célèbres, ayant souffert de neurasthénie, elle rappelle les travaux de Freud sur les rapports entre névrose et création et son hypothèse sur la sublimation artistique comme expression des désirs refoulés ⁵². D'une façon générale, même si l'écrivain ne fait pas appel à un métalangage psychanalytique, mais au contraire, dans la lignée de ce qu'il a toujours pratiqué, recourt à une langue volontairement simple, il émaille son texte çà et là des termes-clés de la psychanalyse, tels que libido, castration... et les utilise à bon escient.

Il semble donc difficile de dénier au texte tout rapport avec la psychanalyse ⁵³ ; cependant, il est clair aussi qu'il ne s'agit pas d'une analyse strictement professionnelle. Il est déjà de règle aujourd'hui de proscrire l'auto-analyse, quoique Freud n'ait pas toujours été aussi catégorique sur la question ⁵⁴ : Zochtchenko dit bien d'ailleurs qu'il ne conseille à personne de se passer de l'aide d'un thérapeute ⁵⁵. Mais ce qui gêne surtout le lecteur contemporain, c'est l'aspect simpliste de la partie « commentaires », son ambition à avoir valeur d'exemple, la « naïveté » du narrateur au point qu'on finit par se demander si le livre doit être pris au sérieux et qu'on est tenté, comme Tchoukovski, de vouloir séparer la partie « scientifique » de la suite des historiettes. À propos de *La jeunesse retrouvée*, le critique César Volpe s'était déjà fait l'écho de ces interrogations : un lecteur un peu raffiné, écrivait-il en substance, a en effet du mal à admettre que l'écrivain en soit venu à un didactisme aussi élémentaire. Pourtant, continuait-il, on doit admettre que les commentaires ont été écrits par Zochtchenko avec le plus grand sérieux ⁵⁶. La même conclusion doit sans doute s'appliquer à *Avant le lever du soleil*, même si un certain nombre de passages sonnent ironiquement.

On ne répétera jamais assez combien Zochtchenko tenait à ce dernier ouvrage, à la fois pour les autres, mais aussi pour lui-

52. On rappelle que ceci était déjà présent dans *La jeunesse retrouvée*.

53. L'examen le plus sérieux de cette question revient à Thomas Hodge, « Freudian elements in Zoshchenko's *Pered vosxodom solnca* », *The Slavonic and East European Review*, 67/1, 1989, p. 1-28. Trad. en russe in Ju.Tomaševskij éd., *Lico i maska M.M. Zoščenko*, Moskva, 1994, p. 254-278.

54. Voir l'article « auto-analyse », dans J. Laplanche et J.B. Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF, 3^e éd. 2002, p. 41-42.

55. *Pered vosxodom solnca*, éd. cit., p. 362, 449.

56. Auteur d'articles très fins sur Zoščenko, parus en particulier dans la revue *Literaturnyj sovremennik* en 1941, il fut tué au début de la guerre et ne put terminer le livre qu'il préparait sur l'écrivain. Un de ses articles de 1934 sur *La jeunesse retrouvée* est reproduit dans *Lico i maska...*, op. cit., p. 183-197.

même et si on le replace dans le prolongement de ses deux œuvres précédentes, on voit bien qu'il s'agit d'un grand projet général dont il est l'aboutissement naturel. Et pour ce qui est de l'étonnement que provoque le « discours scientifique sérieux » de Zochtchenko, il faut sans doute, à la suite de M. Tchoudakova, le rapprocher d'autres discours sérieux qui ont suscité l'incompréhension, comme celui du philosophe Fedorov. « Le sérieux de Fedorov n'avait rien à voir avec le nôtre. Il ne faisait pas de phrases. [...] Il était étranger à tout enjolivement littéraire. Il exprimait ses pensées inhabituelles dans une langue quasiment de paysan. Son livre est le livre le moins littéraire parce que le plus convaincu, le plus sérieux. C'était la première fois que quelqu'un parlait sérieusement de la chose la plus sérieuse ⁵⁷. » Dans *Avant le lever du soleil*, si le discours sérieux n'est pas celui qu'on attend, c'est aussi parce que, comme le dit l'auteur lui-même, « Je vais parler de choses dont il n'est pas tout à fait admis de parler dans les romans ⁵⁸. » Ces choses pas tout à fait admises, ce n'est pas seulement tout ce qui a trait à sa sexualité, c'est aussi tout ce qu'il a tu, tout ce qu'il s'est efforcé d'oublier : la Russie de l'Ancien régime, son passé d'officier, la littérature et la poésie des années 1910 qu'il aimait, mais contre lesquelles il s'est inscrit dans sa pratique littéraire des années vingt. Et le livre, rapporté à l'ensemble de son parcours, « apparaît alors comme *une autre variante* de son destin littéraire, comme la réunion tout à coup possible de toutes les notes ou programmes de livres non écrits. Dans ces “programmes”, cet autre “destin”, non réalisé devient littérature ⁵⁹. »

Aussi, la question de savoir ce qu'il en est réellement de la psychanalyse *stricto sensu* dans cet ouvrage n'est peut-être pas si déterminante. Certes, le livre de Zochtchenko doit figurer comme témoignage incontestable de la vitalité du ferment psychanalytique pour les créateurs soviétiques, à côté du cas célèbre de Serguei Eiseinstein ⁶⁰ ; son exemple montre surtout qu'une interdiction officielle ne signifie pas la fin absolue de tout intérêt pour l'objet de

57. N.F. Fedorov, *Filosofija obščego dela*, T.1, Vyp.1, Xarbin, 1928, p. xvii, cité par M. Čudakova, *op. cit.* p. 174.

58. *Pered vosxodom solnca*, éd. cit., p. 205.

59. M. Čudakova, *op. cit.*, p. 181.

60. A. Ètkind, *op. cit.*, p. 302-307. On lira aussi la lettre écrite à Tynjanov en 1943, dans laquelle il révèle sa parfaite maîtrise des catégories psychanalytiques en poursuivant l'hypothèse de l'amour secret de Puškin pour l'épouse de Karamzin, in Ju. Tynjanov, *Pisatel' i učenyj*, Moskva, 1966, p. 176-181.

l'interdiction et nous conduit ainsi à relativiser la toute puissance du contrôle idéologique dans l'URSS stalinienne. En général, le coup d'arrêt donné à la publication du livre n'étonne personne, étant donné son caractère hétérodoxe, mais on passe trop rapidement, me semble-t-il, sur ce qui reste aujourd'hui l'interrogation majeure, l'autorisation de publier l'ouvrage accordée à Zochtchenko au plus haut niveau, ce qui explique qu'il n'ait pas pris au sérieux les premières critiques et qu'il n'ait absolument pas compris ce qui lui arrivait. En 1943, quand commence la publication d'*Avant le lever du soleil*, il se trouve à Moscou, où l'ont convoqué les responsables à l'idéologie du Comité Central, désireux de lui confier la direction du journal satirique *Le Crocodile*, ce qu'il refuse, mais il accepte néanmoins de faire partie de l'équipe éditoriale. Il fait donc figure d'écrivain en cour ; ces mêmes responsables ont lu le manuscrit d'*Avant le lever du soleil* et ont donné leur accord pour sa publication, pressant même l'écrivain d'en achever la rédaction ⁶¹. Les années 1942-1943 laissaient donc peut-être augurer un changement à venir, ce qui aurait poussé Zochtchenko à passer à la rédaction définitive d'un projet en gestation depuis près de dix ans ?

Car le plus significatif dans son itinéraire, c'est bien le passage, dans cette dernière œuvre, au discours à la première personne. Zochtchenko ose enfin parler de « soi » et « dans sa langue », en tant qu'« *intelligent* », sans se dissimuler derrière un personnage étranger à son univers (« *l'homo sovieticus* » de ses récits humoristiques) ou proche (le professeur Volossatov de *La jeunesse retrouvée*). C'est même peut-être ce passage à la première personne qui constitue en définitive la preuve la plus manifeste qu'il y a eu, dans son cas, « analyse ». S'appuyant sur les derniers acquis de la médecine et de la psychiatrie, même simplifiés, il explore de façon moderne ses propres mécanismes psychiques. Il renoue ainsi avec des formes élaborées d'écriture du moi et de recherche d'identité, aux antipodes de ce qu'on pouvait attendre d'un « sujet stalinien », d'une littérature « réaliste socialiste » et fait figure de précurseur dans la combinaison de la psychanalyse et de l'autobiographie ⁶².

61. Souvenirs de Čalova, art. cit., p. 346-349 et lettres à sa femme, *Materialy I*, op. cit., p. 95, 97. Le livre avait même reçu la caution scientifique du professeur A.D. Speranskij (1887-1961).

62. Il ne semble pas que la psychanalyse soit en fait compatible avec le genre littéraire de l'autobiographie, voir Lejeune, op. cit., p. 65-71 et textes critiques, p. 175-184. On rappellera simplement qu'on doit à Michel Leiris la tentative la plus convaincante d'autobiographie prenant appui sur la psychanalyse avec *L'Âge d'homme* (1935). S'il n'est absolument pas question de faire un rapprochement entre l'œuvre de

L'introspection de type psychanalytique lui permet d'éviter de nombreux clichés et en particulier l'approche socio-politique de la personnalité qui était la règle dans la littérature et dans les sciences humaines à l'époque en URSS. Elle l'oriente vers la recherche des traumatismes, seule catégorie adéquate pour parler de l'expérience des hommes de sa génération et de son origine, happés par la guerre et la révolution. Refusant toute recherche d'unité fallacieuse, c'est un moi éclaté, traumatisé que nous livre Zochtchenko, mais, dit-il aussi, il n'y a là aucune fatalité. Grâce à la raison, l'homme peut surmonter ses traumatismes et vaincre ses peurs et ce que j'ai pu faire, chacun peut l'entreprendre. Son livre est bien alors une sorte de traité contre la peur.

Si elle a ravivé son souvenir de 1914-1917, la guerre qui éclate en 1941 a aussi facilité paradoxalement ce « passage à l'acte » que sont l'achèvement et la publication d'*Avant le lever du soleil*. La désorganisation des premiers mois consécutifs à l'attaque allemande et l'occupation d'une partie importante du territoire à l'Ouest ont eu quand même pour conséquence de faire perdre au pouvoir une partie de l'emprise qu'il exerçait sur les citoyens, d'encourager les initiatives personnelles et d'entraîner par voie de conséquence une revalorisation de l'individu. La nécessité de mobiliser le pays contre l'invasion allemande, avec le rétablissement des grades dans l'armée et la réhabilitation des valeurs patriotiques rendait aussi possible une évocation de la Première Guerre mondiale rompant avec les analyses léninistes sur la guerre « impérialiste ». Enfin l'évacuation de Zochtchenko à Alma-Ata, même s'il s'agissait d'un ordre, le plaçait dans des conditions inédites, facilitant une démarche rétrospective. Se trouvant quasiment dans un pays étranger, loin de sa famille restée à Leningrad, loin des fonctionnaires de l'Union des écrivains, Zochtchenko pouvait peut-être enfin envisager sa vie, sans en rien celer, dans un espoir de réconciliation avec soi-même qui voulait avoir valeur d'exemple pour tout le pays ?

Что заставляет меня писать эту книгу ? Почему в тяжкие и грозные дни войны я бормочу о своих и чужих недомоганиях, случившихся во время оно ?

Зачем говорить о ранах, полученных не на полях сражения ?

Zoščenko et ce texte, d'une tout autre facture et beaucoup plus élaboré sur le plan formel, on notera cependant qu'ils émergent l'un et l'autre à peu près à la même époque.

Может быть, это послевоенная книга ? И она предназначена людям, кои, закончив войну, будут нуждаться в подобном душевспасительном чтении ?

Нет... Я пишу мою книгу в расчете на наши дни ⁶³. »

[Qu'est-ce qui m'oblige à écrire ce livre ? Pourquoi est-ce qu'en ces jours de guerre, douloureux, terribles, je ressasse mes anciennes petites misères et celles des autres ? Pourquoi parler de blessures autres que celles reçues au champ de bataille ? C'est peut-être un livre pour l'après-guerre ? S'adressant à ceux qui auront besoin d'une cure psychologique de ce type ? Non, c'est un livre pour maintenant.]

*Université de Paris-Sorbonne
(Centre de recherches sur les littératures et civilisations slaves)*

63. *Pered vosxodom solnca*, éd. cit., p. 397-398.